



Institut Biblique de Genève



Tu aimeras le Seigneur de toute ta pensée

Forum de Genève

Volume 14 / n° 1 & 2 - Mai 2012

Ne gaspillons pas notre cancer

JOHN PIPER ET DAVID POWLISON

Sommaire

Le texte ayant servi de base à cet article est de la plume de John Piper qui, il y a quelques années, a eu un cancer de la prostate. À la même époque, un de ses amis, David Powlison (de la *Christian Counseling and Education Foundation*), s'est retrouvé dans la même situation. Avec l'accord de John, David a ajouté ses réflexions personnelles à celles de John. Ces nouveaux paragraphes, intégrés dans l'article qui suit, sont précédés des lettres **DP**.

NE GASPILLONS PAS NOTRE CANCER

J'ai rédigé ces quelques lignes la veille de mon opération d'un cancer de la prostate. Je croyais alors, comme je le crois aujourd'hui, que Dieu peut guérir – par miracle, ou par le biais de la médecine. Je suis persuadé qu'il est juste et bon de prier pour ces deux formes de guérison. Un cancer n'est pas gaspillé quand il est guéri par Dieu. Il reçoit alors la gloire, et c'est la raison ultime pour laquelle les cancers existent. En revanche, ne pas prier pour la guérison peut nous amener à gaspiller notre cancer, et ce, même si Dieu n'a pas un plan de guérison pour chacun dans cette vie. Et bien sûr, il y a beaucoup d'autres manières de gaspiller notre cancer. Quand je priais, et quand je prie encore pour moi-même, je prie aussi pour vous, pour que toute souffrance physique dans votre vie soit pour la gloire de Dieu.

Aujourd'hui (cinq ans après mon opération), il est manifeste « qu'ils l'ont eu ». Mais j'ai appris qu'on

peut se croire en bonne santé un jour, et découvrir le lendemain qu'on ne l'est pas. Alors quand on me demande « Comment vas-tu ? », je réponds « Je me sens bien. Oui, les médecins sont satisfaits ». Ce qui signifie : « Je ne sais pas comment je vais ; Dieu seul le sait ».

Dieu le sait, il veille, il règne, c'est suffisant pour moi. Le passage de l'Écriture qui m'est venu à l'esprit alors que j'attendais les résultats de la biopsie était 1 Thessaloniens 5.9-10 : « Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à la possession du salut par notre Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous, afin que soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui ». Cela suffit. Je ne suis pas destiné à la colère de Dieu, mais à la vie avec Christ.

En attendant que nous le voyions, que Dieu nous aide à ne pas gaspiller notre santé ou, le cas échéant, notre cancer.

1. Nous gaspillons notre cancer si nos propres gémissements ne s'inscrivent pas dans les « douleurs de l'enfantement », remplies d'espérance, d'un monde déchu.

Toute souffrance est la conséquence de la chute d'Adam et Ève dans le péché. Dieu a soumis le monde à la futilité à cause de cette désobéissance (Ro 8.20). Ainsi, d'une certaine manière, toute souffrance est un jugement. Mais puisque Christ a endossé notre jugement, ceci ne s'applique pas à la souffrance de ceux d'entre nous qui croient. Pour nous, les gémissements dus à la maladie sont transformés en « douleurs de l'enfantement » qui précèdent la « naissance » d'une nouvelle création. « Or nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. [...] mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. » (Ro 8.22-23)

Quand Dieu a soumis le monde à la futilité, il l'a fait « avec l'espérance qu'elle [la création] aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Ro 8.21). Les gémissements causés par notre cancer ont donc un double sens. Ils annoncent l'horreur du péché mais aussi l'arrivée de la liberté glorieuse. Nous gaspillons notre cancer si nous n'entendons pas, dans nos propres gémissements, les douleurs qui précèdent l'« enfantement » d'une nouvelle création.

Les douleurs de l'enfantement annoncent quelque chose de merveilleux. C'est aussi ce que signifie notre cancer. « Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire » (2Co 4.17). Ne nous méprenons pas sur le sens de nos gémissements ! Ne gaspillons pas le témoignage de notre propre cancer !

2. Nous gaspillons notre cancer si nous ne croyons pas que Dieu l'a prévu dans son plan pour notre vie.

Il serait incorrect de dire que Dieu utilise notre cancer sans toutefois que le développement de la maladie ne s'inscrive dans son dessein. En effet, il a ses raisons pour permettre que notre santé soit altérée de cette manière. Ce qui nous arrive s'inscrit dans son projet pour nous. Si le développement moléculaire tend vers un cancer, Dieu peut l'arrêter ou non. S'il ne le fait pas, ce n'est pas pour rien. Ainsi, on peut penser que la maladie entre dans son projet.

Satan est réel. S'il procure beaucoup de plaisir, il cause aussi beaucoup de douleurs. Mais il n'est pas à la fin de toutes choses. C'est pourquoi, quand il frappe Job d'un ulcère, nous lisons (Job 2.7) : « Alors l'Adversaire se retira de devant le Seigneur. Il frappa Job d'un ulcère malin, depuis les pieds jusqu'au crâne ». Pourtant, Job reconnaît la main de Dieu (Job 2.10) : « Nous recevions de Dieu le bonheur, et nous ne recevions pas aussi le malheur ! » Et l'auteur du livre de Job est d'accord : « Ils... le consolèrent de tous les malheurs que *le Seigneur* avait fait venir sur lui » (Job 42.11). Si nous ne croyons pas que notre cancer est dans le plan de Dieu pour nous, nous le gaspillons.

DP. Le fait de reconnaître la main qui dirige tout ne nous rend ni stoïques, ni malhonnêtes, ni superficiellement optimistes. Au contraire. Cette attitude canaliserait notre prière, adressée au Sauveur véritable et unique. Elle nous permettrait de parler sincèrement au lieu de nous renfermer dans la résignation. Pensons à la sincérité de la prière du roi Ezéchias en Es 38, ou aux paroles d'Habakuk (3.2-3) : « Jusqu'à quand, Seigneur, appellerai-je au secours sans que tu entendes ? Jusqu'à quand crierai-je vers toi : "Violence !" sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regardes-tu l'oppression ? Ravage et violence sont devant moi, il y a des querelles, et la dispute s'élève ». Ces deux hommes sont tout à fait sincères : ils savent que Dieu est Dieu et ils mettent leur espérance en lui. Le Ps 28 nous enseigne une prière vraie et directe. Nous savons que Dieu nous entend, qu'il nous écoute et qu'il continuera à travailler dans notre vie et dans notre situation. Ces cris de notre cœur sont le fruit de nos émotions, qui réclament de l'aide : « Éternel ! c'est à toi que je crie. Mon rocher ! ne reste pas sourd envers moi, De peur que, si tu gardes envers moi le silence, Je ne sois comparable à ceux qui descendent dans la fosse. Écoute la voix de mes supplications, quand je crie vers toi, Quand j'élève mes mains vers ton sanctuaire » (Ps 28.1-2). N'hésitons pas à nommer nos problèmes devant Dieu (Ps 28.3-5) : « Ne m'emporte pas avec les méchants et ceux qui commettent l'injustice, Qui parlent de paix à leur prochain, avec la malice dans le cœur. Rends-leur selon leurs œuvres et selon la malice de leurs actions, Rends-leur selon l'ouvrage de leurs mains ; Fais retomber sur eux ce qu'ils méritent. Car ils ne comprennent pas les œuvres de l'Éternel, L'ouvrage de ses mains. Qu'il les renverse et ne les relève pas ! » Adaptions ce passage à nos propres circonstances. La plupart du temps, nos « diverses épreuves », dont parle Jacques (Ja 1.2), ne sont pas comparables aux situations que David ou Jésus ont connues, mais la dynamique de la foi est la même dans tous les cas. Après nous être déchargés sur lui de tous nos soucis et avoir obtenu

l'assurance qu'il prend soin de nous, exprimons notre joie (Ps 28.6-7) : « Béni soit l'Éternel ! Car il écoute la voix de mes supplications. L'Éternel est ma force et mon bouclier ; En lui mon cœur se confie, et je suis secouru ; Mon cœur exulte, Et je le célèbre par mes chants ». La paix de Dieu, qui surpasse tout ce que l'homme peut comprendre, remplira notre cœur. Et finalement, parce que la foi se développe toujours dans l'amour, notre besoin et notre joie se mueront en un intérêt sincère pour les autres (Ps 28.8-9) : « L'Éternel est une force pour eux, Il est une forteresse pour le salut de son messie. Sauve ton peuple et bénis ton héritage ! Sois leur berger et leur soutien pour toujours ! » La maladie peut nous rendre davantage attentifs au fait que Dieu a toujours veillé sur chaque détail de notre vie.

3. Nous gaspillons notre cancer si nous croyons que c'est une malédiction et non pas un cadeau.

Un père qui venait de perdre son enfant m'a demandé : « Une famille chrétienne peut-elle être maudite ? Tellement de choses se sont accumulées... » Ma réponse est « non », mais on peut, parfois, en avoir l'impression. Satan essaie de détruire quelques-uns d'entre nous en préservant leur santé et en accroissant leurs richesses, ce qui peut étrangler leur foi (Mt 13.22). Et il essaie d'en détruire d'autres en augmentant leur souffrance (Luc 13.16).

Mais la raison pour laquelle je dis que le peuple de Dieu ne peut pas être maudit, c'est que Dieu lui a dit : « L'enchantement ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël » (No 23.23). Et encore plus important, ceux qui croient en Christ sont unis à lui, et en lui il n'y a aucune condamnation (Ro 8.1). Pas de malédiction. « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous » (Ga 3.13). Christ a pris la malédiction de notre condamnation et de nos maladies.

Cela signifie que les maladies que nous subissons ne sont pas une malédiction. D'un chemin de châtiement qui conduit à l'enfer, elles ont été transformées en un chemin de purification dont l'aboutissement est le paradis. Nous ne sommes pas maudits. Aussi difficile qu'il soit de le ressentir à certains moments, nous croyons que Dieu ne retient pas ce qui est bon, mais qu'il agit invariablement avec bonté.

*Car l'Éternel Dieu est un soleil et un bouclier,
L'Éternel donne la grâce et la gloire,
Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans
l'intégrité. (Ps 84.12)*

DP. La bénédiction vient de ce que Dieu fait pour

nous, avec nous et par nous. Il renverse la malédiction par sa rédemption majestueuse et miséricordieuse. Notre cancer, en soi, est une des « ombres de la mort » qui viennent sur chacun de nous : les menaces, les pertes, les douleurs, les imperfections, la déception, les malédiction. Ps 23.4 : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : Ta houlette et ton bâton me rassurent ». Mais pour son enfant bien-aimé, le Seigneur fait de grandes choses par l'entremise des pertes les plus douloureuses : parfois la guérison et la restauration du corps (temporairement, jusqu'à la résurrection) ; à d'autres occasions, nous apprenons que nous devons tout simplement le connaître et l'aimer davantage. Au milieu de l'épreuve, notre foi devient plus profonde et réelle, et notre amour devient sage et déterminé.

Prenez le temps de lire et de méditer les textes suivants : Ja 1.2-5 ; 1P 1.3-9 ; Ro 5.1-5 ; 8.18-39.

4. Nous gaspillons notre cancer si nous cherchons la consolation dans les probabilités de guérison plutôt qu'auprès de Dieu.

Le plan de Dieu, en permettant le cancer, n'est pas de former notre raison à calculer les moyens et les possibilités de soin ou de guérison. Le monde se console par ces possibilités, mais pas les chrétiens. Les uns comptent sur leurs chariots de guerre (les pourcentages de survie), les autres sur leurs chevaux (les effets des traitements), mais nous faisons appel au Seigneur notre Dieu (Ps 20.8) : « Eux, ils plient et ils tombent ; Mais nous, nous sommes debout et nous tenons ferme ». Dans 2Co 1.9, le projet de Dieu est clair : « Et nous, nous regardions comme certain notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu qui ressuscite les morts ». Un des buts de Dieu en permettant le cancer est d'implanter dans notre cœur la conviction que nous pouvons compter complètement sur lui.

DP. Dieu lui-même est notre consolation. Il s'est donné pour nous. Certains cantiques d'autrefois mettent en avant avec réalisme les statistiques les plus importantes : à 100%, nous sommes certains de souffrir, mais à 100% aussi, il est certain que Christ va nous rencontrer, venir à nous pour nous consoler et pour restaurer la joie la plus pure de l'amour. À 100%, nous allons passer par des périls, et il est certain à 100% aussi que le Sauveur sera avec nous, qu'il nous bénira au cœur de nos problèmes et nous sanctifiera par les épreuves – même les plus grandes. Avec Dieu, nous ne jouons pas avec des pourcentages, mais avec des certitudes.

5. Nous gaspillons notre cancer si nous refusons de penser à la mort.

Si Jésus tarde à revenir, nous allons tous mourir. Ne pas penser à la façon dont on va quitter cette vie et rencontrer Dieu serait donc de la folie. Ec 7.2 dit : « Mieux vaut aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin ; car c'est là la fin de tout homme, et celui qui vit prend la chose à cœur ». Comment pourrions-nous prendre à cœur ce problème si nous n'y pensons même pas ? Lisons le Ps 90.12 : « Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse ». « Compter nos jours » veut dire penser au peu de temps qu'il nous reste, envisager que notre vie a une fin. Comment acquerrons-nous un cœur sage si nous refusons d'y penser ? Quel gaspillage si nous ne pensons pas à la mort.

DP. Paul décrit le Saint-Esprit comme un « acompte » intérieur et invisible, qui communique la certitude de la vie. Par la foi, le Seigneur donne un doux avant-goût de la réalité de la vie éternelle dans la présence de Dieu et du Christ. Nous pouvons aussi dire que le cancer est un des « acomptes » d'une mort inévitable, donnant un mauvais goût à la réalité de notre mortalité. Le cancer est un panneau pointant vers quelque chose de beaucoup plus grand : le dernier ennemi que nous avons à vaincre. Mais Christ a vaincu ce dernier ennemi (1Co 15.26) : « Le dernier ennemi qui sera réduit à rien, c'est la mort ». La mort est engloutie victorieusement. Le cancer n'est qu'un émissaire de l'ennemi, de la mort, et si nous sommes enfants de la résurrection, nous pouvons le regarder dans les yeux.

6. Nous gaspillons notre cancer si nous pensons que « vaincre » le cancer veut dire rester en vie plutôt qu'aimer Christ.

Vis-à-vis de notre cancer, le projet de Satan et celui de Dieu ne sont évidemment pas les mêmes. Celui de Satan est de détruire notre amour pour Christ. Celui de Dieu est d'approfondir cet amour. Ce n'est pas si nous mourons que le cancer est gagnant, mais plutôt si nous manquons le but : aimer Christ de plus en plus. Le projet de Dieu est de nous séparer du monde pour que nous puissions vivre dans la plénitude de Christ. Le cancer est là pour nous aider à « regarder toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur... » (Ph 3.8), et à pouvoir dire : « Christ est ma vie, et la mort m'est un gain » (Ph 1.21).

DP. Aimer Christ englobe les deux moteurs de base de la foi : un besoin fondamental et une joie absolue. Beaucoup de Psaumes sont écrits en mineur : nous aimons notre Sauveur parce que nous avons besoin

qu'il nous sauve de nos problèmes, de nos péchés, de nos douleurs et de nos angoisses. Beaucoup d'autres sont écrits en majeur : nous aimons notre Sauveur parce que nous trouvons notre joie la plus grande auprès de lui, étant reconnaissants pour tous ses bienfaits, nous réjouissant du salut qu'il nous a acquis et ayant la certitude qu'il aura le dernier mot puisqu'il a vaincu Satan. Certains Psaumes sont écrits en partie en mineur, en partie en majeur. Nous aimons Christ pour tous les aspects de la vie qu'il nous permet d'expérimenter avec lui. « Vaincre » le cancer, c'est vivre en reconnaissant que notre Père a de la compassion pour son enfant bien-aimé né de la poussière. Vivre, c'est le connaître, et le connaître, c'est l'aimer.

7. Nous gaspillons notre cancer si nous passons plus de temps à lire ce qui le concerne plutôt que de lire ce que Dieu nous déclare dans sa Parole.

Il n'y a pas de mal à connaître tout ce qu'on peut sur le cancer, l'ignorance n'est pas une vertu ! Mais trop c'est trop, et le manque de zèle pour la Parole est un symptôme d'incrédulité. Le cancer est conçu pour nous réveiller face à la réalité de Dieu, à la façon d'Osée (6.3) : « Connaissions, cherchons à connaître l'Éternel », ou à celle de Daniel (11.32) : « Ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté ». Le cancer a pour but de faire de nous un chêne inébranlable et indestructible, un « arbre planté près d'un courant d'eau qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit pas » (Ps 1.3). Quel gaspillage si le temps que nous passons à nous informer sur le cancer nous prend celui que nous pourrions utiliser à connaître Dieu !

DP. Cela concerne aussi nos conversations avec les autres. Beaucoup autour de nous exprimeront leur préoccupation et leur attention en nous demandant des nouvelles de notre santé. Ne laissons pas la conversation se bloquer sur ce sujet. Parlons ouvertement de notre maladie, demandons à nos amis prières et conseils, puis changeons la direction de la conversation : disons-leur toute la grâce que Dieu déverse sur nous. R. McCheyne conseille sagement : « Pour un regard sur vos péchés, tournez dix fois le regard vers Christ ». Il a ainsi contré notre tendance à inverser la vapeur : nous regardons nos échecs et oublions la grâce de Dieu. Ce que McCheyne dit de nos péchés est aussi applicable à nos souffrances. Pour chaque phrase sur notre cancer, disons-en dix sur notre espérance, sur ce que Dieu nous enseigne, sur les petites bénédictions de chaque jour. Pour toute heure que nous passerons à discuter de notre cancer, passons-en dix à rechercher et à servir notre Dieu. Si nous relions ce que nous avons appris du cancer au Seigneur et à ses intentions, nous ne serons pas obsédés par la maladie.

8. Nous gaspillons notre cancer si nous le laissons nous conduire vers la solitude et nous empêcher d'approfondir des relations empreintes d'affection.

Quand Éphaphrodite a apporté à Paul les dons envoyés par les Philippiens, il était malade et près de la mort. Dans Ph 2.26, Paul écrit qu'Éphaphrodite « désirait vous voir tous, et [qu'] il était fort en peine de ce que vous aviez appris sa maladie ». Quelle réponse étonnante ! Elle ne dit pas que les Philippiens sont préoccupés de sa maladie, mais sous-entend qu'en l'apprenant, ils l'étaient forcément... Dieu vise à créer ce type de cœur en se servant du cancer : un cœur profondément compatissant et plein d'affection. Ne gaspillons pas notre cancer en nous renfermant sur nous-mêmes !

DP. Dans notre culture, on a peur de la mort. On est obsédé par le médicament. On adore la santé et l'énergie de la jeunesse et on essaie de cacher tout signe de faiblesse et d'imperfection. Si nous vivons notre cancer ouvertement, avec notre faiblesse, notre foi et notre amour, nous apporterons une énorme bénédiction autour de nous. C'est un paradoxe, mais si nous nous impliquons sur le plan relationnel quand nous sommes souffrants et faibles, nous encouragerons les autres. Se « soutenir », se porter, est un chemin à deux voies : la générosité et le don mutuel vont dans les deux sens. Nos besoins donnent aux autres l'occasion d'aimer. Et puisque Dieu a pour objectif principal de nous apprendre à aimer, nous bénéficierons aussi, dans la joie, des leçons les plus précieuses : humblement, nous trouverons une manière d'exprimer notre amour, alors même que nous sommes le plus faibles. Une grande faiblesse, potentiellement mortelle, peut être porteuse d'une libération étonnante. Il ne nous reste qu'à nous laisser aimer par Dieu et les autres, et à aimer Dieu et les autres.

9. Nous gaspillons notre cancer si « nous nous affligeons comme ceux qui n'ont pas d'espérance ».

Paul utilisait cette phrase par rapport à ceux qui avaient dû se séparer d'êtres chers : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont décédés, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance » (1Th 4.13). Bien sûr, face à la mort, il y a du chagrin, même pour les croyants : perte d'un être cher, perte du corps, perte d'un ministère terrestre... Mais le chagrin est différent, puisqu'il est envisagé avec espérance. 2Co 5.8 : « Nous sommes pleins de confiance, et aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur ». Ne gaspillons pas notre cancer dans le chagrin comme ceux qui n'ont pas cette espérance.

DP. Montrons au monde cette manière différente de considérer l'affliction. Paul disait que Dieu avait eu pitié d'Éphaphrodite pour qu'il n'ait pas lui-même « tristesse sur tristesse ». Bien sûr, il avait du chagrin face à la maladie de son ami. Mais ce chagrin affectueux, sincère, focalisé sur Dieu coexistait avec l'attitude qui consiste à être « toujours joyeux » et avec « la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence ». Comment le chagrin coexiste-t-il sur terre avec l'amour, la joie, la paix, et le sens que Dieu donne à notre vie ? Dans la logique de la foi, il est parfaitement clair que, parce que nous avons une espérance, nous pouvons nous permettre de ressentir très vivement les souffrances de cette vie. Au contraire, ceux qui ont du chagrin mais pas d'espérance choisissent souvent le refus, la fuite, parce qu'ils ne peuvent pas faire face à la réalité sans être affolés. En Christ, nous savons ce qui est en jeu, et nous ressentons réellement les douleurs du monde perdu. Nous ne prenons pas la douleur et la mort à la légère. Nous aimons le bien et haïssons le mal. Nous suivons l'homme de douleur habitué à la souffrance (Es 53.3). Mais Jésus a choisi de porter sa croix volontairement, pour qu'il « devienne pour tous un sujet de joie ». Sa douleur n'a pas été étouffée par un médicament ou par la négation, ni infectée par le désespoir, la peur, ou l'espoir que Dieu changerait les circonstances. Dans Jn 15-17, la promesse de Jésus déborde de la joie d'une ferme espérance : « Ma joie sera en vous, et votre joie sera complète. Votre haine se changera en joie. Personne ne vous ravira votre joie. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète ».

10. Nous gaspillons notre cancer si nous traitons notre péché avec autant de légèreté qu'auparavant.

Considérons-nous aujourd'hui le péché comme aussi attrayant qu'il l'était avant notre maladie ? Si oui, nous gaspillons notre cancer, puisqu'il est destiné à détruire l'attrait du péché. L'orgueil, la cupidité, la convoitise, le manque de pardon, l'impatience, la paresse, la tendance à tout remettre à plus tard, sont tous des adversaires que le cancer est destiné à attaquer. Ne nous limitons pas à la pensée de combattre le cancer, pensons aussi à combattre avec lui. Tous ces péchés sont des ennemis pires que le cancer et il peut écraser ces adversaires. Laissons la présence de l'éternité donner au péché du temps présent sa véritable place. « À quoi sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? » (Lu 9.25)

DP. La souffrance a vraiment pour but de nous aider à dominer le péché et de renforcer notre foi. Si nous sommes sans Dieu, la souffrance glorifie le péché. Allons-nous avoir plus d'amertume, serons-nous plus désespérés, vivrons-nous dans la peur, l'affolement,

vivrons-nous notre vie sans Dieu ? Si nous appartenons à Dieu, la souffrance, dans les mains du Christ, nous changera, souvent lentement, parfois rapidement. Il nous adoucira, nous purifiera, nous nettoiera de toutes vanités. Il orientera nos désirs vers lui-même, réorganisera nos priorités. Il marchera avec nous. Bien sûr, nous allons peut-être tomber ; nous nous laisserons prendre par l'inquiétude, la peur, l'irritabilité. Mais il nous relèvera toujours. Notre ennemi intérieur, le cancer moral, bien plus mortel que le cancer physique, mourra, alors que nous continuerons à chercher notre Seigneur. Ps 25.12 : « Quel est l'homme qui craint l'Éternel ? L'Éternel lui montre la voie qu'il doit choisir ».

11. Nous gaspillons notre cancer si nous ne l'utilisons pas pour témoigner de la vérité et de la gloire du Christ.

Il n'y a pas de hasard dans la vie du chrétien. Il y a une raison pour laquelle on est là où l'on se trouve. Christ a dit (Lu 21.12-13) : « Mais avant tout cela, on mettra la main sur vous, et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et devant des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous arrivera pour que vous serviez de témoignage ». C'est aussi le cas avec le cancer. C'est une occasion de témoigner, une occasion en or – et à ne pas gaspiller – de montrer que Christ est plus digne que la vie.

DP. Jésus est notre vie. Il est celui devant lequel tout genou fléchira. Il a vaincu la mort une fois pour toutes. Et il finira ce qu'il a commencé. Laissons notre lumière briller alors que nous vivons en lui, par lui et pour lui. Un vieux cantique l'exprime de cette façon : « Christ sera avec moi, Christ en moi, Christ derrière moi, Christ devant moi, Christ à mes côtés, Christ dans le calme, dans le danger... » En vivant avec un cancer, nous aurons besoin de nos frères et sœurs pour témoigner envers nous de la vérité et de la gloire de Christ, pour marcher avec nous, pour vivre leur foi à nos côtés, et pour nous aimer. Et nous pouvons faire de même pour eux et pour d'autres. Que notre cœur aime avec l'amour de Christ, qu'il soit plein d'espérance pour nos amis et les gens que nous croisons. Souvenons-nous que nous ne sommes pas seuls. Nous aurons l'aide qui nous sera nécessaire. « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins, selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ » (Ph 4.19).

John Piper est le pasteur responsable de la prédication et de la vision de l'Église à la *Bethlehem Baptist Church* à Minneapolis, aux États-Unis. David Powlison enseigne la relation d'aide dans le cadre de la *Christian Counseling and Education Foundation*. Plusieurs des livres de ces deux auteurs sont traduits en français. Titre en anglais : *Don't Waste Your Cancer* (© 2011 Desiring God Foundation).

Traduit et adapté par Marceline Akl, Mireille Ratte et Dominique Angers.

Ne pas reproduire sans autorisation.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny
Tél. 022/752 14 44
E-mail : info@ibg.cc
Site web : www.ibg.cc

Comptes :
Pour la Suisse : CCP 12-13151-5
Pour la France :
Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT à envoyer à l'Institut Biblique de Genève

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact.)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €
Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je souhaite m'abonner au FORUM DE GENÈVE.
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse.
- Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève.

M. Mme Mlle Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui aborde des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des éditeurs.

Comité de publication
Dominique Angers
Mike Evans
Pierre Klipfel

ISSN 1424 - 4489